

RESTAURATION DU PALAIS "HET LOO"

par Monsieur Jan van Asbeck, Pays Bas

Avis de la commission de restauration

La commission consultative pour la restauration et l'aménagement du Palais "Het Loo" a décidé à l'unanimité de faire exécuter le projet de restauration.

Décision gouvernementale

Le Gouvernement a décidé en octobre 1974 de réaliser entièrement le projet de restauration. Les travaux doivent commencer en 1976 et être terminés pour 1982.

Affectation nouvelle

"Het Loo" est destiné à devenir un musée national qui illustrera les liens étroits qui ont existés et qui existent toujours entre les Pays Bas et la Maison d'Orange.

Projet

Le programme de la restauration est de rendre hommage à la dynastie toute entière. Après la restauration, de nombreuses salles raconteront la vie de la famille d'Orange à "Het Loo", au cours des siècles. Le bâtiment, qui retrouvera après la restauration ses proportions initiales, a été habité par tous les Princes d'Orange, depuis Guillaume et Mary jusqu'à la Reine Wilhelmine et au Prince Henri.

Le château, avec ses terrasses caractéristiques, et son jardin en contrebas, ont été aménagés selon un plan géométrique précis. Le château et le jardin forment un ensemble indivisible.

Remaniements

Les premiers remaniements sont intervenus sous Louis Bonaparte ; la facade a reçu un enduit de chaux, le jardin en contrebas a été remblayé. Une seconde transformation est intervenue en 1911; elle a entraîné une déformation inadmissible de l'architecture par la construction d'un étage en surélévation et l'élargissement asymétrique du bâtiment, avec une annexe colossale. Conserver ces déformations récentes serait en contradiction avec le désir de rendre hommage au Fondateur et aux occupants successifs du château.

Restauration

(car il ne s'agit pas d'une reconstitution)

"Het Loo" retrouvera son aspect d'origine par la suppression de ces remaniements. La salle à manger sera réaménagée selon le plan initial, les terrasses et le jardin en contrebas seront restaurés. Le jardin est composé pour 99% d'éléments végétaux, de gravier de pierre et de marbre et de sable fin. La remise en valeur du jardin de "Het Loo" est une restauration basée entièrement sur les dessins historiques et sur une description détaillée, qui datent de 1699, ainsi que sur les vestiges retrouvés dans le sol.

Protection de la nature/Loisirs de plein air

Le château et son jardin régulier occuperaient 6,5 ha, ce qui représente 1% de la superficie totale du domaine. Si le jardin régulier est restauré, 99% du parc restera donc en jardin paysager. La restauration du jardin régulier concentrerait le public dans ces 6,5 ha et assurerait une meilleure conservation de la nature dans le reste du parc (99%). Actuellement, 3200 personnes visitent journalièrement le parc. Après restauration, on estime que ce nombre passerait à 5000 ou 6000. Un jardin régulier, qui impose une certaine discipline, peut supporter ce nombre de visiteurs, tandis que cela serait nuisible pour les pelouses d'un parc paysager (cf. Références étrangères)

Le mur du jardin

Pour diviser le parc actuel en trois parties :

- une partie pour le "Vieux Loo", château XIV-XVème siècles, restauré pour S.M. la Reine,
- une partie pour la résidence moderne de S.A.R. la Princesse Margriet,
- une partie médiane pour le Musée National "Het Loo",

il faut absolument établir une clôture, indispensable aussi pour canaliser la masse des visiteurs qui dépassera bientôt le demi million par an.

Etant donné le comportement actuel du public, une séparation par une palissade ou un treillage serait tout à fait insuffisante pour assurer la sécurité, préserver l'intimité de la Famille Royale et protéger le Musée.

Pour rediviser le jardin en trois parties, comme aux XVIIème et XVIIIème siècles, la seule séparation acceptable pour protéger efficacement les intérêts des trois parties, est la reconstruction du mur du jardin, tel qu'il était à l'origine. Certaines parties de ce mur existent encore.

Plantations

Les groupes d'arbres du parc actuel présentent, surtout en été, un aspect agréable. Mais à les examiner de plus près, on remarque que certains sont dans un état de vieillissement avancé, ou malades; on voit même des arbres morts et des souches. Le palais blanc et le parc forment une unité. Si l'on veut conserver coûte que coûte les vieux arbres autour du palais, il faut également conserver le parc dans son état actuel, et avec le parc il faudra aussi conserver, en bonne logique, le palais blanc, avec son étage surélevé. Dans ce cas, on préfère conserver une architecture remaniée et des déformations (qui altèrent la composition d'origine) auxquelles les Princes d'Orange n'ont eu aucune part. On opte alors pour un musée qui ne pourra pas remplir convenablement sa mission - rendre hommage aux Princes d'Orange - parce que le palais n'aura pas retrouvé sa structure d'origine. Toutes ces conséquences trouveraient leur origine dans la valeur trop grande que l'on accorde à des arbres déjà très âgés et qui, de toute façon, ne sont pas éternels.

Projet de restauration

"Het Loo" restauré sera le "Het Loo" fondé et habité par les Princes d'Orange jusqu'à la transformation qui fut imposée en 1911. "Het Loo" restauré sera un musée qui fonctionnera bien et qui pourra accueillir un grand nombre de visiteurs. La restauration du jardin de plaisance est, sur le plan historique et culturel, un événement très important. Certains considèrent que cette restauration sera la plus importante du siècle aux Pays Bas. A l'étranger ce jardin de plaisance est considéré comme l'un des plus caractéristiques des jardins d'Europe au XVIIème siècle, qui mérite d'être restauré dans son ensemble. Seul un "Loo" bien restauré peut devenir un monument national remarquable, présentant un grand intérêt au plan international.

Jan van Asbeck
Architecte
Pays Bas

Discussion après l'exposé de Monsieur van Asbeck sur Het Loo

Madame Micoulina remercie Monsieur van Asbeck.

Madame Oldenburger apporte quelques précisions sur les recherches faites pour la restauration des jardins de Het Loo. La description du médecin anglais, Harris (1699), ne dit pas exactement où se trouvent les différentes espèces de fleurs dans les parterres, mais d'autres documents (livres, gravures) donnent des indications sur le tracé des parterres.

Toutes ces sources ont été longement dépouillées par Monsieur Heniger et Madame Oldenburger, pour conseiller Monsieur van Asbeck sur le choix des plantes pour le projet de restauration.

Monsieur Heniger émet, toutefois, quelques réserves sur la possibilité d'effectuer une reconstitution tout à fait précise des plantations florales dans les parterres car il estime que l'on ne dispose pas d'informations suffisantes sur les espèces employées et sur la place exacte réservée aux fleurs, dans chaque parterre.

Une liste de questions (préparée à la suite des points mentionnés dans la discussion de la matinée) est distribuée aux participants, pour orienter la discussion sur des sujets précis. Ces sujets sont soulignés dans le résumé des débats qui suit.

Monsieur van Koolwijk estime que dans le projet pour Het Loo, il faudra veiller à ne pas mettre trop de fleurs, qui sont un écueil dans ce type de restauration. Il lui semble, par exemple, que les jardins de Villandry étaient mieux avant l'introduction des fleurs.

Monsieur Pechère pense que les projets dessinés pour Het Loo sont très fidèles à ce que l'on sait de ce jardin après l'étude des documents graphiques et écrits dont on dispose (ex. Description due au médecin anglais Harris). Mais le problème qui se pose maintenant est celui de la réalisation pratique, de l'interprétation sur le terrain du tracé des parterres. Il faut fixer certains détails d'importance comme la largeur des sentiers, des plates-bandes, des bordures de buis ...

Les parterres à compartiments ont été bien étudiés en fonction de leur disposition sur le terrain : le terrain où ils sont tracés est plus large que long. Les parterres du centre ont des motifs plus développés et plus chargés que les

parterres des côtés; ils attirent donc plus l'oeil et créent une perspective longitudinale : c'est une correction optique.

Le buis était planté dans un sol calcaire ou un "sable de coquilles". Un sol acide ne lui est pas favorable.

Monsieur Valcarcel pense que les documents très complets dont on dispose permettent, en effet, une reconstitution par anastylose du tracé des jardins. Pour les fleurs, le problème est sans doute plus délicat, car il s'agirait, pour donner un exemple, de faire une copie d'un tableau dont on connaît les lignes, mais non les couleurs ... ni les parfums, si importants pour les jardins anciens.

Répondant à une question de Monsieur Redig de Campos, Monsieur van Asbeck précise que pour le château comme pour le jardin régulier, les adjonctions du XIXème et du début du XXème siècles seront supprimées. Les documents mentionnent et montrent des vases dans le jardin de Het Loo, mais ne disent pas qu'ils aient été fleuris.

Monsieur Feray donne quelques précisions sur l'utilisation des vases dans les jardins

- Les gravures de Daniel Marot nous montrent des urnes couvertes dans des jardins hollandais. Il est évident qu'elles n'étaient pas fleuries mais purement ornementales.
- A Versailles, il n'y avait pas de fleurs dans les énormes vases "de la Paix" et "de la Guerre". Mais les vases de bronze des parterres du Nord et du Midi contenaient des arbustes taillés en cône, en boule ou en plateaux superposés. Ces arbustes fragiles étaient abrités à l'Orangerie durant l'hiver.

Depuis le milieu du 9ème siècle, on leur a substitué des fleurs, dont des géraniums-litres.

Les grands vases de marbre - type vase Médicis - étaient ornementaux.

Pour les protéger du gel, ils avaient des couvercles en hiver et on les entourait d'une sorte de guérite, bourrée de paille.

- On sait qu'à Trianon de porcelaine il y avait des arbustes taillés dans des vases peints, "façon de Hollande", sur les margelles des bassins. Donc il pourrait y avoir eu en Hollande des vases conçus pour recevoir des arbustes taillés.

En conclusion, rappelle Monsieur Pechère, certains vases - dont les urnes à couvercle - étaient ornementaux et ne contenaient pas de plantes. Les vases de terre, de pierre ou de métal qui étaient faits pour contenir des plantes étaient plutôt ornés au XVIIème siècle d'arbustes taillés que de fleurs (...et surtout pas de géraniums ...).

Faut-il ou non réintroduire les plantes d'origine dans les jardins historiques existants ?

Mademoiselle Gollwitzer estime que, dans le cas du parterre du jardin de Schwetzingen - qui vient d'être restauré - les fleurs du parterre sont trop brillantes et trop importantes et ne sont pas en harmonie avec le reste du jardin. Ces couleurs répondent aux souhaits du public, mais ne peuvent contenter les experts.

Les petits parterres des jardins de Pavlovsk, signale Madame Micoulina, ont été restaurés selon leur tracé ancien; mais des fleurs aux couleurs très vives y ont été plantées, ce qui donne un résultat un peu surprenant. Mais les jardins doivent-ils être aménagés pour le public ou pour les experts?

Monsieur Valcarcel pense que chaque jardin a son histoire, qu'il s'agit toujours de cas d'espèce et que l'on ne peut donc pas décider dans l'abstrait.

Le jardin de la maison de Washington, à Mount Vernon, a été planté d'essences anciennes, rappelle Monsieur Pechère. Ces plantes, un peu désuètes, ont un grand charme... Mais le cas de Versailles, jardin le plus marquant de son époque, est difficile : le public est très attaché aux parterres de fleurs, aménagés selon les goûts du 19ème siècle. Un retour en arrière ne pourrait se faire que très progressivement.

Madame MacDougall pense que la situation est différente lorsqu'il s'agit de jardins dont le tracé d'origine a été maintenu au cours du temps ou de jardins plusieurs fois remaniés.

En réponse à une question de Madame Micoulina concernant les arbres, Monsieur Pechère annonce que, depuis le colloque de Fontainebleau, le Prince Antoine de Ligne a eu le courage de renouveler tous les tilleuls plantés le long de la grande pièce d'eau de Beloeil, avec de jeunes sujets déjà hauts, préparés dans ses pépinières. Il a fait abattre la charmille du Bassin des Dames, qui était vieillie et en mauvais état, et l'a remplacée par des arbres ayant 7m de haut. Un an et demi plus tard, cette charmille a très bon aspect et l'on ne se doute pas qu'elle vient d'être replantée.

Le vœu émis par le second colloque Jardins Historiques, à Grenade en 1973, recommandant de replanter la Cour des Lions à l'Alhambra a été suivi d'effet. Dès 1974, des arbustes et des fleurs ont été remis dans la Cour des Lions. Les plantations n'ont pas pu être installées en contrebas des galeries, comme autrefois, car les fouilles ont été contrariées par tout un réseau de canalisa-

tions récentes, mais on a recréé une atmosphère très agréable.

Ces résultats sont fort encourageants, estime Monsieur Pechère, et les participants au colloque de Zeist doivent avoir tous conscience de l'importance des résolutions et des vœux qu'ils adopteront.

Pour tenter de tirer une conclusion de la discussion sur les plantes, Monsieur Pechère estime que lorsque l'on a une documentation valable sur les plantes employées à telle époque dans un jardin (et l'on a parfois des indications très détaillées, comme c'est le cas avec les listes d'arbres et de plantes retrouvées par Monsieur Alfred Marie pour Versailles), on peut retrouver ces plantes et les employer.

Monsieur Miles recommande que lorsqu'on ne peut pas disposer des plantes d'origine, on ait au moins le souci d'employer des plantes qui s'adaptent à l'échelle du jardin. Ayant eu lui-aussi l'occasion de se rendre dernièrement à Grenade, il a été étonné des plantes employées pour fleurir la Cour des Lions. Les jardiniers lui ont répondu qu'ils ont mis là les plantes qu'ils avaient sous la main. Il estime que, dans un tel cas, il aurait fallu leur fixer une liste de plantes, adaptées à l'époque.

Monsieur Valcarcel pense qu'il n'est pas souhaitable de recommander dans l'absolu la reconstitution de tous les jardins du monde dans leur état d'origine. Il n'en est bien sûr pas un instant question, indique Monsieur Pechère.

Monsieur Redig de Campos indique que les modifications apportées, par exemple, aux jardins de Versailles au cours des âges, ont été dictées par l'évolution du goût et par les exigences esthétiques de chaque époque. Les modifications souhaitées à notre époque le sont au nom d'une analyse historique critique, ce qui est nouveau et se justifie bien.

Madame Micoulina pense que, dans l'optique nouvelle des restaurations de jardins, la question des plantes authentiques revêt une grande importance. Avons-nous réellement la possibilité d'utiliser en grand nombre les variétés d'époque, Ne pourrait-on pas encourager les gouvernements à avoir des pépinières spécialisées pour les jardins anciens.

Monsieur Heniger signale l'intérêt des jardins botaniques des universités, où sont parfois encore cultivées des variétés anciennes. On peut ainsi commander des plantes devenues rares aux jardins botaniques des universités de Leyde et de Cracovie. Il signale aussi que l'on commence à s'organiser aux Pays Bas pour la culture, par des firmes spécialisées, de variétés anciennes.

L'information du public est fort importante, indique Monsieur Pechère. Nous savons tous combien les jardins de Vaux-le-Vicomte sont superbes dans leur sobriété. Comment le faire sentir au grand public ? Les propriétaires ont aussi une responsabilité, car certains ont tendance à trop suivre le goût du public

pour s'assurer de nombreux visiteurs.

Madame Micoulina regrette que bien souvent les guides imprimés, ou les conférenciers, s'attachent à expliquer en détail aux visiteurs l'histoire du château, ou de la maison, et passent trop rapidement sur les jardins. Les visiteurs ne sentent pas les liens qui rattachent le jardin au monument et s'attendent seulement à y trouver un cadre agréable et fleuri.

Monsieur Feray pense que l'on peut aider le public à évoluer. Ainsi, les visiteurs ont appris, à l'heure actuelle, à évaluer la valeur diverse des restaurations et ont de plus grandes exigences archéologiques. Ils pourraient avoir les mêmes exigences pour l'aménagement des jardins trop longtemps considérés comme "le dehors" du monument. Plusieurs jardins historiques français sont maintenant protégés comme "Monuments Historiques", protégés non plus comme un site mais comme une architecture, ce qui est une application nouvelle de la Loi de 1913.

La restauration, la mise en valeur ou la restitution des extérieurs doit aller de pair avec celles des intérieurs. Lorsque l'on a perdu le mobilier original d'un grand monument, on lui cherche des équivalents; on peut faire la même chose pour le jardin, trouver des plantes ayant les mêmes couleurs et volumes et produisant les mêmes effets que les variétés d'origine.

Mais il faut éviter, recommande Monsieur Feray, les effets colorés durs et violents qui brouillent le dessin des parterres. Il faudra profiter des nouvelles restaurations de jardins pour habituer peu à peu le public à des reconstitutions plus fidèles et plus sobres. Ceci entraînera plus tard la révision des anciennes reconstitutions.

Madame MacDougall et Madame Micoulina pensent qu'il faut insister pour que les jardins soient aussi commentés, lors des visites guidées d'un monument.

Un essai vient d'être fait au Domaine National de Saint Cloud, indique Monsieur Feray. Des plans anciens et des dessins des jardins y sont exposés, un petit guide est vendu. Les résultats sont bons et l'on espère faire la même chose pour Marly. Les parcs du XVII^{ème} siècle constituaient aussi de véritables musées de plein air, étant donné leur important décor sculpté. Un petit guide des statues de Versailles est en préparation.

Toutes ces initiatives ont pour but de préparer le public à la visite des jardins historiques.

Des efforts dans le même sens sont faits en U.R.S.S., souligne Madame Micoulina, qui pense que les maquettes peuvent être importantes pour ces fins pédagogiques.

Une petite exposition sur les jardins de la Villa Borghese est présentée aux visiteurs de ce monument, indique Madame la Comtesse Pasolini, tandis que Monsieur Redig de Campos mentionne un précurseur : le Pape Pie IV avait nommé

pour le jardin botanique du Vatican un guide-gardien, chargé de donner des explications aux visiteurs.

Mademoiselle Gollwitzer pense qu'il faut aussi informer le public dans le cas de programme de restauration de jardins importants : à Schwetzingen, une maquette du projet était présentée au public, dans une salle spéciale. Comprenant ce que l'on voulait faire, le public - pour une fois - n'a pas protesté contre les abattages d'arbres. Le public doit se sentir un peu "propriétaire" des grands jardins publics, placés maintenant sous sa sauvegarde.

Monsieur Feray souhaite que cette information permette aussi d'éviter que le public ne confonde jardins historiques et terrains de jeu. Le jardin historique a une autre fonction éducative importante : la mythologie n'étant plus enseignée à notre époque, il serait utile de diffuser de petites brochures expliquant la signification des statues et des groupes qui ornent les jardins anciens. Le public doit comprendre qu'il se promène dans une sorte d'architecture extérieure, utilisant des végétaux, ornée de chefs d'oeuvre de la sculpture. Il revient à chaque administration responsable d'un jardin de trouver la solution convenable.

Monsieur Pechère regrette que, dans les guides touristiques, on ne donne jamais les noms des paysagistes dans la description des monuments et des jardins.

Discussion following Mr. van Asbeck's talk on Het Loo

Mrs. Micoulina thanked Mr. van Asbeck for his talk.

Mrs. Oldenburger gave some particulars of the research carried out prior to the restoration of the Het Loo gardens. The description given by Harris, the English doctor (1699) did not state exactly where the different varieties of flowers were to be found in the beds, but information on the shapes and whereabouts of these was to be obtained from other sources (books, engravings, etc.) Mr. Heniger and Mrs. Oldenburger had consulted all of these at length before advising Mr. van Asbeck on the choice of plants for the restoration project.

Here Mr. Heniger expressed some hesitation as to the possibility of achieving an absolutely accurate restoration of the flowerbeds, for he felt insufficient information was available regarding the varieties planted and the exact amount of space reserved for flowers in each bed.

At this point a list of questions (covering the points brought up in the morning) was given out to all those present, as a means of enabling the discussion to proceed along specific lines. The subjects thus dealt with are underlined in the summary account to be found below.

Flowers: Mr. van Koolwijk felt that in the Het Loo project care must be taken not to include too many of these, since in this type of restoration work they were a danger. He felt, for instance, that the gardens at Villandry had looked better before the flowers had been planted.

Practical execution: Mr. Pechère considered that the designs proposed for Het Loo came very close to what was known of that garden from the illustration and writings available (such, for example, as Harris' description). However, the problem which now arose was a practical one - that of interpreting the shapes of the beds on the actual site. Certain important details such as the width of the paths, of the flower borders, and of the borders of box-hedge still required determining.

Parterres: The compartmented parterres had been studied in the light of their location on the site: the section of the garden containing them was broader than it was long. The decorative designs in the central ones were more elaborate and were worked out in greater detail than those in the side ones; they thus attracted the eye more and created a lengthwise vista, by means of what was in fact an optical correction.

Box-hedge: This was planted in chalky soil or in "crushed shell sand". Acid soils were not suitable.

Mr. Valcarcel felt that it was in fact possible with the aid of the very complete data available to reinstate a garden's layout by "anastylosis". As regards the flowers, the question was doubtless a more tricky one, for the problem could be compared, for example, to that of copying a picture of which one knew the black-and-white version but not the coloured one.....and one did not know the perfumes, which in ancient gardens had been so important.

Vases: In reply to a question from Mr. Redig de Campos, Mr. van Asbeck stated that in the case of the château, as in that of the formal garden, the 19th- and early 20th-century additions would be removed. Both written and visual sources pointed to the existence of vases in the garden at Het Loo, but did not say whether or not they contained flowers.

Use of vases: Mr. Feray gave some particulars in this connection.

- a) Engravings by Daniel Marot showed covered urns in Dutch gardens. Obviously these were purely ornamental and contained no flowers.
- b) At Versailles no flowers had been grown in the enormous "Peace" and "War" vases. However, the bronze vases in the northern and southern parterres had contained shrubs carved in the form of cones, spheres or series of flat discs one above the other; these, owing to their fragility, were kept in the Orangery during the winter. Since the middle of the 19th century the shrubs had been replaced by trailing pelargoniums and other flowers. The big marble vases of the Medici Vase type had been purely ornamental. As a precaution against frost covers were placed on them in winter and they were protected by a sort of shelter stuffed with straw.
- c) It was a known fact that at the Trianon de Porcelaine carved shrubs in "Dutch style" painted vases had stood on the kerbs round the ponds. Hence vases designed to contain carved shrubs might have existed in Holland.

Mr. Pechère concluded by reminding the meeting that certain vases - among them the covered urns - were ornamental and had contained no plants. The earthenware, stone or metal vases intended to contain plants had in the 17th century been used for carved shrubs rather than flowers (and had certainly not been used for geraniums).

On the question of whether or not the original plants should be reintroduced into existent historic gardens, Miss Gollwitzer felt that, in the case of the parterre at Schwetzingen - where the garden had just been restored - the flowers were too brightly-coloured and too large and that they were out of harmony with the rest of the garden. The colours were as the public wished them to be, but experts could not be satisfied with them.

Mrs Micoulina reported that the small parterres at Pavlovsk had been restored

in their original form, but that the flowers planted there were very brightly coloured and produced a rather startling effect. But should gardens, she asked, be laid out for the sake of the public or for the sake of the experts?

Mr. Valcarcel was of the opinion that each garden had a history of its own, that each must always be treated as a special case, and that hence it was impossible to make a decision in the abstract.

Mr. Pechère reminded the meeting that the garden of Washington's house at Vermont had been planted with ancient varieties and that these, with their slightly old-fashioned air, possessed very considerable charm. However the case of Versailles - the most outstanding garden of this time - was a difficult one; the public was greatly attached to its beds of flowers grown in accordance with 19th-century taste, and any return to an earlier manners could be accomplished only very progressively.

Mrs. MacDougall felt that the situation varied according as the garden's layout had been retained throughout its history or had been altered several times over.

In reply to a question about trees from Mrs. Micoulina, Mr. Pechère informed the meeting that since the Fontainebleau symposium Prince Antoine de Ligne had been courageous enough to replace all the lime-trees along the big lake at Beloeil with Young but already fairly tall specimens grown in his own nurseries. He had had the old hornbeams round the Bassin des Dames, which were in a poor condition, chopped down and had replaced them by trees 23 feet high. Now, a year and a half later, the charmille was looking excellent and one would never have supposed it had just been replanted.

The recommendation made by the second symposium on historic gardens at Granada in 1973 regarding the replanting of the Lions' Court at the Alhambra had been put into effect and no later than 1974 shrubs and flowers had been planted there. It had not been possible to do any planting below the galleries as in the past, since the existence of a complex drainage network of recent date had precluded the necessary digging operations; nevertheless a very pleasant atmosphere had been re-created.

Mr. Pechère felt these results were very encouraging and that the participants at the present symposium at Zeist should be duly conscious of the importance of the further resolutions and recommendations they would be adopting.

In an attempt to conclude the discussion on the question of the plants to be grown, Mr. Pechère ventured the following opinion. Sometimes reliable information was available on a given period, as in the case of Versailles, for which Mr.

Alfred Marie had recovered actual lists of trees and plants; where such details were known, one could procure the plants and grow them.

Mr. Miles urged that where it was not possible to obtain the original plants an effort should at least be made to choose plants suited to the scale of the garden. He had happened personally to be in Granada recently and had been taken aback on seeing the flowers chosen for the Lions' Court. The gardeners had informed him that they had merely put in whatever had come to hand. He felt that in such a case they should have been given a list of plants suited to the period.

Mr. Valcarel felt that it should not be recommended as a general principle to restore all the gardens in the world in their original form. Mr. Pechère assured him that this had not been envisaged for a single moment.

Mr. Redig de Campos remarked that, whereas the changes introduced over the ages, at Versailles, for example, had resulted from changes in taste and the difference in aesthetic demands from one period to the next, the changes being requested at the present day were based on a critical historical analysis. This was new, and justifiable.

Mrs. Micoulina felt that in the new context of present-day garden restoration the question of the original plants assumed great importance. Was it really possible, she wondered, to adopt original varieties on a large scale? Would it not be possible to encourage governments to maintain specialized nurseries to supply ancient gardens

Mr. Heniger spoke of the interest attaching to university botanical gardens, where ancient varieties were still sometimes grown; plants now rare could, in effect, be ordered from the botanical gardens of Leyden and Cracow. He added that systematic arrangements were beginning to be made in the Netherlands to have ancient varieties grown by specialized firms.

Mr. Pechère felt that it was extremely important for the public to be properly informed. Everyone present knew how splendid, precisely because of their restraint, were the gardens at Vaux-le-Vicomte; but how could this be made evident to the public at large? The owners must bear their share of responsibility, for some of them, in their desire to attract large numbers of visitors, were too much inclined to be guided by the taste of the public.

Mrs. Micoulina expressed regret that such great importance should so frequently be assigned, by both the printed guide-books and the persons who conducted visits, to the detailed history of the castle or mansion, while the gardens were dealt with by both only briefly. The visitors were thus not made conscious of the link between the garden and the building and were not prepared to see

the garden as anything more than a pleasant setting where flowers grew.

Mr. Feray felt it was possible to help the public to better understanding. Visitors had now learned to assess the degree of value and interest attaching to different pieces of restoration work, and had become demanding on the archaeological level, and they might become equally demanding with regard to the layout of gardens, which had too long been regarded as merely the "surroundings" of the buildings in them. Several French historic gardens were now, under an extended interpretation of the law of 1913, protected as "historical monuments", or in other words as architectural works and not merely sites.

Exterior restoration, enhancement or reinstatement must go hand in hand with that of interiors. Where the original furniture of a major ancient building had been lost, an attempt was made to find replacements; the same could be done for the garden, in the form of plants of the same colour, shape and size and capable of producing the same effect, as those that had originally grown there.

Mr. Feray felt, however, that harsh and violent colour effects, which blurred the design of the parterres should be avoided. Advantage should be taken of new cases of garden restoration to accustom the public little by little to more faithful and restrained reproductions of the original thing. This would subsequently lead to changes for the better in gardens restored earlier on.

Mrs. MacBougall and Mrs. Micoulina both felt that there should be active insistence on the need to include the garden in each guided tour of a building.

Mr. Feray remarked here on an experiment recently tried out at the National Park of St. Cloud. Ancient plans and drawings of the gardens there were now on show, and a small printed guide was being sold. The results were encouraging, and it was hoped to do the same at Marly. The big 17th-century gardens with their numerous statues were actual open-air museums, and a short guide to the statues of Versailles was now in preparation. All of these initiatives were designed to prepare the public for its visits to historic gardens.

Mrs. Micoulina added that similar visits were being made in the USSR. She felt that small-size models could be of importance as educational aids.

The countess Pasolini spoke of the small exhibition on the gardens which was now shown to visitors to the Villa Borghese, while Mr. Redig de Campos mentioned the existence of a forerunner in the person of Pope Pius IV, who had appointed a caretaker-guide for the botanical gardens in the Vatican, to provide visitors with information.

Miss Gollwitzer felt that the public must similarly be informed on restoration programmes for gardens of importance; at Schwetzingen, for instance, a small-size model was on show in a special room, and the public, realizing what it was intended to achieve, had - for once - not protested about the cutting-down of the trees. The public should feel a certain sense of ownership with regard to the big gardens whose protection was henceforth its responsibility.

Mr. Feray hoped that the provision of such information would also provide a means of obviating confusion on the part of the public between historic gardens and sports grounds. The historic garden had a further important educational function to fulfill since mythology was no longer taught nowadays, it would be useful to circulate small brochures explaining the significance of the statues and sculptural groups serving as decoration. The public must come to see the place it was walking about in as a manner of outdoor architectural work, in which plants were the medium and masterpieces of sculpture the decorative features. It would be the task of the administration in charge of the building to find the right solution in each case.

Mr. Pechère expressed his regret that travel guides, when describing ancient buildings and their gardens, should never give the name of the landscape-architect.